

## Recherches sociographiques



Louis FAVREAU et Benoît LÉVESQUE, *Développement économique communautaire. Économie sociale et intervention*

Gérard Ouimet

Volume 40, numéro 1, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057266ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057266ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouimet, G. (1999). Compte rendu de [Louis FAVREAU et Benoît LÉVESQUE, *Développement économique communautaire. Économie sociale et intervention*]. *Recherches sociographiques*, 40(1), 189–191. <https://doi.org/10.7202/057266ar>

ses sources, indique ses références bibliographiques afin que les données fournies puissent être d'une quelconque utilité.

En somme, de la méthode propre à la discipline historique, Danielle Ouellet ne semble guère s'être souciée. Il ne s'agit pas ici de déterminer ce qui est acceptable ou non pour un livre destiné à un auditoire de non-initiés, mais de se questionner sur le fait que cet ouvrage qui n'a rien d'académique ait été publié par des presses dites universitaires.

Martine FOISY

Département d'histoire,  
Université du Québec à Montréal.

---

Louis FAVREAU et Benoît LÉVESQUE, *Développement économique communautaire. Économie sociale et intervention*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1996, 230 p.

L'ouvrage de Louis Favreau et Benoît Lévesque, *Développement économique communautaire. Économie sociale et intervention*, présente de grandes qualités. Tout d'abord, il convient de souligner l'importance et la pertinence du sujet traité. Le développement économique communautaire s'inscrit en effet au cœur des plus récentes préoccupations d'arrimage de l'économie au social. Aux prises avec de sérieux problèmes de chômage structurel, de pauvreté et d'exclusion sociale, nos sociétés doivent adopter de nouvelles pratiques de développement socio-économique. Après avoir brossé succinctement l'évolution des transformations sociales de la société capitaliste, les auteurs expliquent clairement l'émergence de nouvelles formes de pauvreté et proposent certaines avenues pouvant favoriser le développement économique communautaire. C'est ainsi que tout le chapitre 3 de l'ouvrage traite, sous forme d'études de cas, des nouvelles pratiques de développement local et d'économie sociale. On y apprend l'existence d'expériences fort intéressantes de revitalisation économique et sociale. Que ce soient les nouvelles coopératives de travail, les corporations de développement communautaire (CDC), les corporations de développement économique communautaire (CDÉC), les comités régionaux de relance de l'économie et de l'emploi (CRÉE) ou les conseils régionaux de développement (CRD), toutes ces entités ont contribué à la mise en œuvre d'une stratégie efficace de développement local.

Un des grands mérites de Favreau et Lévesque est de dépasser la simple description d'un phénomène. Par exemple, le chapitre 2 (*De la pauvreté au développement local: Un nouveau modèle en émergence*) n'est pas seulement une tentative de classification des différents types de pauvreté urbaine mais aussi une analyse de la dynamique de la pauvreté au regard de ses deux grandes dimensions : les dimensions sociale et économique. Les auteurs nous expliquent d'une part les causes de l'effritement de la vitalité des communautés locales et, d'autre part, les

conséquences négatives de la pauvreté chez les individus (insécurité et stigmatisation). Qui plus est, ils nous indiquent comment briser et inverser le cycle négatif et pernicieux de la pauvreté. Sans se prétendre exhaustive, leur analyse des manifestations de la pauvreté repose sur une démonstration rigoureuse et bien étayée.

Par ailleurs, les auteurs font plus que relater des études de cas. Après avoir établi au chapitre 4 l'existence d'une difficile articulation entre les programmes gouvernementaux en matière d'insertion sociale et les différentes initiatives de développement économique communautaire, ils abordent la question de l'institutionnalisation des nouvelles pratiques de développement économique communautaire. C'est ainsi que les trois grandes voies participant, depuis les trente dernières années, au passage de l'expérimentation à l'institutionnalisation d'un tel développement, sont systématiquement passées en revue. Bien que fort succinct, ce tableau historique éclaire bien l'évolution du mouvement communautaire au Québec.

Une autre grande qualité de cet ouvrage réside dans son accessibilité. Les auteurs s'expriment clairement et recourent judicieusement à des tableaux fort explicites. L'utilisation des sections et de sous-sections balisant chacun des cinq chapitres permet de bien circonscrire les principaux thèmes traités. La clarté et la limpidité de l'écriture sont propices à intéresser plusieurs publics. En effet, autant les étudiants universitaires inscrits dans des programmes d'études en travail social, en sociologie ou en économie que tous lecteurs préoccupés par la relance de l'emploi y trouveront quantité d'informations jetant un éclairage pénétrant sur l'économie sociale et le développement communautaire.

En plus, l'ouvrage de Favreau et Lévesque est fort bien documenté. Les références sont nombreuses, récentes et, surtout, de toute première importance dans les champs d'études de la nouvelle économie sociale et du développement local et communautaire.

L'ouvrage, de par son contenu et sa forme, touche parfaitement la cible. Il nous permet de saisir que le néolibéralisme n'est pas la seule et unique voie de développement des sociétés. Les courants socio-institutionnel et sociocommunautaire offrent d'intéressantes solutions à la triple crise que nous traversons actuellement, soit celle de l'emploi, celle de l'État-providence et celle des communautés et des régions.

En somme, la très grande qualité de cet ouvrage est de poser les jalons à l'élaboration de nouvelles pistes de réflexions sur l'avenir des sociétés capitalistes. Que devient l'État-providence ? En quoi, son renouvellement est-il intrinsèquement lié à l'émergence du militantisme communautaire ? Comment concilier croissance économique et développement social ? Comment doit s'opérer l'insertion sociale par l'économique ? Comment permettre l'éclosion d'une action concertée de tous les intervenants sociaux et politiques engagés dans le développement communautaire ?

Autant de questions qui nous invitent à poursuivre nos réflexions sur les mutations socioéconomiques de nos sociétés.

Gérard OUMET

*École des Hautes Études Commerciales.*

---

Michel GRANT, Paul R. BÉLANGER et Benoît LÉVESQUE (dirs), *Nouvelles formes d'organisation du travail. Études de cas et analyses comparatives*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1997, 332 p.

Cet ouvrage a pour ambition de rassembler des analyses monographiques portant sur des expériences innovatrices dans le domaine de l'organisation du travail au sein d'entreprises québécoises ou canadiennes. L'objectif est d'améliorer la compréhension des situations concrètes de travail et, par-delà leur diversité, de suggérer que les changements introduits annoncent davantage une modernisation « progressiste » de l'organisation du travail qu'un renforcement des modes traditionnels associés au taylorisme.

En fait, il s'agit d'un ouvrage collectif qui tire sa pertinence des grandes controverses à propos de la réorganisation du travail. Le taylorisme comme le proclament certains, est-il dépassé et en voie de disparaître ou, au contraire, est-il encore bien vivant mais sous de nouvelles formes ? En introduction, les directeurs de la publication précisent que le taylorisme doit sa force et sa longévité à la grande cohérence de ses principes – soit la technique, l'économique et le social – et à son ancrage solide dans un modèle d'entreprise et de développement. Si tel est le cas, l'actuelle remise en cause du taylorisme signifie-t-elle pour autant l'émergence d'un nouveau modèle d'entreprise ?

Pour Grant, Bélanger et Lévesque, quelques grands phénomènes ont contribué à ébranler le taylorisme, soit la crise du travail, les nouvelles formes de concurrence et les nouvelles technologies. Selon les auteurs, la coexistence de ces trois phénomènes occasionne de fortes pressions, susceptibles de conduire à une rupture du taylorisme. Toutefois, ajoutent-ils, n'était la vigueur du taylorisme, les effets de ces différentes pressions seraient plus marqués, et les écarts entre les parcours des divers pays, moins grands. Dans leur introduction, Grant, Bélanger et Lévesque soulignent que les changements analysés dans les études de cas présentées trouvent surtout leur origine dans des contraintes externes, quoique s'ajoutent aussi des pressions internes.

Neuf monographies sont présentées dans ce livre et elles sont réparties dans autant de chapitres : les quatre premiers exposent des études de cas, alors que les cinq suivants proposent des analyses comparatives. De façon générale, trois grandes dimensions ont été couvertes par ces études, soit la dimension organisationnelle, c'est-à-dire les changements dans l'organisation du travail ou les innovations organisationnelles, la dimension institutionnelle, plus particulièrement les relations